

# LA MÉMOIRE DE ST JEAN



*Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine*

## Préparation de la « Dame des Lises »

Sophie Blanchard dont l'œuvre « la Dame des Lises » a été choisie par la mairie de St Jean pour illustrer l'histoire potière de la commune, a commencé son intervention auprès de la population : elle a rencontré les élèves des écoles de St Jean et leur a demandé d'effectuer des décors sur des carreaux qui seront ensuite installés sur son oeuvre.



Elle a également réuni d'anciens décorateurs de la faïencerie à la salle des fours. Après s'être entraînés histoire de se remettre dans le

bain, ils ont décorer des carreaux de faïence qui seront accrochés sur la structure !

Voici les commentaires de



notre « envoyée spéciale » sur place, Hélène Fournel:

*« Hier ( mardi 21 juin ) , à 14h Évelyne Ménoret et Sophie Blanchard recevaient à l'atelier 5 anciens décorateurs de la faïencerie venus pour décorer les plaques de faïence qui seront fixer sur la structure de Sophie Blanchard en septembre.*

*Choisir les motifs ,faire les essais de couleurs, reprendre les pinceaux ...*



*Quelques souvenirs bien sympas ..*

*Soudain un grand silence.... les artistes décoraient sous l'œil de leur professeur et du caméraman..”*

Un grand moment d'émotion aux dires d'Hélène.

Étaient réunis:

Marie-Françoise Eveno, seule femme décoratrice présente, Jacky Dézécot, Roland Belloche, Pierre Lorent et Jean-Yves Danet.... C'était effectivement très masculin comme effectif alors que l'on associe les femmes à ce poste ...

*Rédaction: Aurélie Brault  
Photographies: Hélène Fournel, Aurélie Brault*

Projet de la Mairie de St Jean relayé par l'association «Terre de Potiantes »

N° 12-Juin 2011

## Nouvelles :



Le film de Christian Baudu avance également à grand pas, il est allé filmer la cuisson faite dans le four du chantier par Sophie Blanchard le 18 juin dernier ; il sillonne la campagne Potiane avec son matériel pour filmer les personnes collectées... Il a même filmé des pots grâce à une rencontre fortuite dans les rues de St Jean....

Il s'est rendu à près de Carhaix avec Dany et Hélène pour rencontrer Raymond Chemin .



# Ecole de A a Z : le jeu

Comme vous le savez déjà, les élèves de la classe de CE2-CM1 de Eliza Pedro de l'école publique de A à Z travaillent depuis le mois de mars sur la confection d'un jeu sur la poterie et la faïencerie sur demande de Monsieur le Maire. Après avoir récolté toutes les informations et la documentation sur l'histoire potière de la commune, ils ont travaillé par groupes sur différentes thématiques concernant cette histoire !

Ils ont réfléchi à la forme que devait prendre le jeu qu'ils souhaitaient créer et évidemment auquel ils aimeraient jouer... là ils se sont donnés à fond et ont créé un jeu très amusant et très instructif !

Voici les règles du jeu rédigées par les élèves et Eliza Pedro :

## Règles du Jeu

### Présentation

Le jeu présente 3 séries de questions correspondant à 3 couleurs (rouge, orange, violet). Chacune représente un période de l'histoire potière de la commune de Saint Jean la Poterie.

**Rouge :** Histoire de la poterie du Moyen Age au 19<sup>ème</sup>

**Orange :** Epoque « RORET » 1942 à 1950 réapparitions de la poterie passage à la faïencerie.



**Violet :** Période de la faïencerie de 1950 à 1989

Il y a 32 cases questions, 11 gages et une vingtaine de coups de pouce.

**L'objectif** de ce jeu est de transmettre les connaissances de base sur ce thème : l'histoire de la poterie et de la faïencerie à Saint Jean La Poterie.

### Public visé

Ce jeu s'adresse plus particulièrement à des enfants de 8 à 10 ans mais peut être proposé à des adultes qui veulent apprendre sur ce thème en s'amusant.



**BUT DU JEU :** Avoir plus de points que toutes les autres équipes pour gagner.

Le gagnant n'est pas celui qui arrive le premier.

### COMMENT COMMENCER LE JEU ?

L'adulte meneur de jeu distribue 5 coups de pouce à chaque équipe. Chaque équipe a une feuille de brouillon et un crayon et un pion.

### COMMENT JOUER ?

Le joueur qui commence lance les 2 dés et avance son pion du nombre de cases obtenu.

Le meneur de jeu lit le petit texte puis la question correspondant au numéro indiqué sur la case, et l'équipe y répond en effectuant le jeu ou le calcul indiqué.

Il a 3 minutes pour répondre. Il obtient le nombre de points indiqué sur la carte s'il réussit 2 ou 5 points.

Les questions sont accompagnées ou non d'un coup de pouce

c'est-à-dire d'une aide. Si le joueur possède une carte coup de pouce il peut la rendre et obtenir en échange l'aide disponible correspondant à la question.

Puis le second joueur joue à son tour.

### Cases gage :

Le joueur a 3 minutes pour faire le gage et obtient ou non les 10 points correspondants. S'il ne réussit pas le gage dans le temps imparti il n'obtient pas les points. Le gage peut être un mime, une description, un dessin, un puzzle, un intrus, un rangement dans l'ordre chronologique.

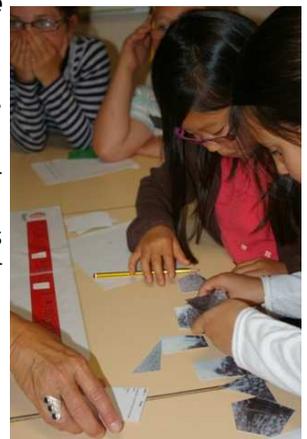
### COMMENT GAGNER ?

Le gagnant est celui qui a le plus de points et non celui qui arrive le premier. Le jeu se termine lorsque tous les joueurs ont fini de parcourir le plateau.

Quand une équipe arrive sur la case arrivée, on totalise ses points. Et elle attend que les autres équipes terminent. Si le nombre obtenu est supérieur elle fait marche arrière puis répond à une dernière question afin d'obtenir des points.

Les équipes peuvent s'entraider... cela met de l'animation.

Ça donne envie... rendez-vous à la fête des lises pour jouer !!!



## Dany Nué, Noël Glet : les collecteurs collectés !

Lundi 6 juin, nous nous sommes réunis, Hélène Fournel, Noël Glet, Dany Nué et moi chez Dany et Marie-Françoise, afin que nos collecteurs nous dévoilent aussi ce qu'ils savent (et ils en savent !) de l'histoire de leur commune.



Noël est né en 1941 à St Jean la Poterie, rue du Calvaire. « A St Jean les gens étaient toujours dehors, sur le pas de leur porte. On les voyait tous les jours. C'est comme ça que j'ai vu Nanon d'Quelette car elle habitait en face du Calvaire dans la même rue que nous. Canne à la main, elle s'installait devant la porte de sa maison. Je me souviens aussi de Marie-Ange Jagu, mais je ne les ai jamais vu tourner des pots.

Gamin pourtant on se baladait partout, on allait voir le charron, le Maréchal Ferrand...

Et puis je me souviens d'un tas de cailloux à l'emplacement de la chapelle St Jacques, ce n'était pas loin de chez moi... mais ce n'était plus que des ruines... et puis il y avait de la broussaille jusqu'à 7 ou 8 m de haut ! Mon père alors maire, a fait dégager l'espace et ma grand-tante a fait construire une maison à cet emplacement dans les années 50.

Quant à la faïencerie je n'en ai pas beaucoup de souvenir, je l'ai visité à l'école avec Jean Guihard mon instituteur de l'époque à la fin des an-

nées 40.

Puis de 1958 à 1965, je suis parti finir mes études, j'ai fait mon service militaire et j'ai travaillé en dehors de St Jean ; ensuite je suis revenu en 1965 sur demande de mon père qui voulait que je l'aide à la carrière, celle du Petit Rocher. Je n'y connaissais pas grand chose alors je m'y suis mis à fond, j'ai appris sur le tas. J'étais tellement investi dans mon travail que j'ai peu de souvenirs de la faïencerie.

On faisait surtout du gravier qu'on livrait dans un rayon de 30-40 km. Mon grand-père déjà avait un droit d'exploitation de la carrière du Petit Rocher. »

Dany quand à lui est beaucoup plus jeune que Noël puisqu'il est né en 1942, à St Nicolas du Tertre où son père Moïse était instituteur. Ensuite il est arrivé à Rieux en 1945 : « il n'y avait que



des charrettes, pas de voitures et beaucoup d'artisans. A l'école, il y avait pas l'eau courante, il y avait un puits où l'on allait tirer l'eau... on économisait l'eau du coup ! Dans cette école nous n'étions pas nombreux puisqu'il y a eu 42 élèves au maximum.

Puis je suis allé à l'EPS à Redon où j'ai connu Nono (Noël Glet) qui était une classe au-dessus de moi.

Ensuite, après l'école Normale de Vannes j'ai sévi à Rieux, à Allaire et enfin à St Jean la Poterie pen-



dant 18 ans.

Avec les élèves on est allé visiter la faïencerie ; il y avait des parents d'élèves qui y travaillaient. On est allé 2 fois, après c'était plus possible. C'était une décoratrice qui nous accueillait et nous montrait les différentes étapes de fabrication ; pendant ce temps cette décoratrice ne faisait pas son nombre de points obligatoire pour gagner son salaire ! On ne pouvait pas visiter sans déranger les travailleurs.

En l'air il y avait le broyeur, la barbotine descendait vers le moulage en bas. On nous expliquait le coulage mais on ne s'approchait pas car c'était dangereux... on voyait des personnes que l'on connaissait, ils étaient tous du coin ! L'atelier décoration était accessible, les décoratrices étaient accueillantes, elles proposaient aux enfants d'essayer de décorer ; ensuite on allait voir Simone à l'émaillage. Les fours, on les voyait de loin, ils étaient toujours en route donc on ne s'approchait pas, c'était très chaud. Puis après ça a été terminé, on ne pouvait plus visiter ; Marie-Françoise est retournée avec des élèves en 1983, lorsque c'était Raymond Chemin qui s'en occupait. »

Voici les quelques souvenirs de la poterie et de la faïencerie qu'ils ont partagés avec nous. Frustrés de ne s'être pas intéressés à cette histoire plus tôt, ils y remédient aujourd'hui en reconstituant grâce aux collectages l'histoire de leur commune.

# Documents du musée des Arts et traditions populaires

Compte-rendu de la visite de A. Carles le 8 et 9 septembre 1941 à St Jean la Poterie ; il est accompagné par M. Lemaire, délégué du Morbihan. A Carles est secrétaire d'Etat à la production industrielle. Voici ce qu'on apprend :

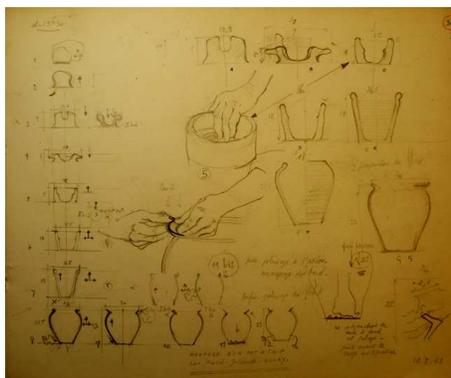
- Beaucoup de maisons sont en ruines
- Il reste 4 potières à St Jean la Poterie: Jeanne Pauleu (78 ans)  
Jeanne-Marie Pauleu (76 ans)  
Julienne Pauleu veuve Nourry (60 ans)  
Julienne Jagu (70 ans)
- Désirée Alliot et sa mère Madame Bucas, en l'absence de Henri Alliot son mari, prisonnier de guerre, cuisaient les pots des potières
- Les potières vivaient du Secours que leur versait la municipalité et le Secours National... ainsi que d'oboles.
- La décision est prise d'envoyer de toute urgence à St Jean la Poterie un homme jeune enthousiaste et une dizaine de jeunes gens qui aideront à relever les ruines des villages. Des aides lui seront attribuées. Deux jeunes gens lui sont signalés : Robert Roret, fils du commandant et moniteur d'une camp de jeunesse et Raymond Chemin !
- Il parle des pots: « leur beauté rustique et la pureté de leurs formes » « leur qualité principale c'est leur extraordinaire résistance aux variations brusques de température qui les fait employer pour la cuisine au feu de bois. »

## Carnet de croquis CC2, St Jean la Poterie, Morbihan.

Au milieu des croquis, Dan Lailler a fait du collectage 70 ans avant nous ! Il retranscrit au milieu de ses dessins des paroles de potières et de marchands de pots :



« Renée Lanoë, ex-journalière-87 ans  
*Intérieur de Renée Lanoë:*  
3 lits cerisiers, 1 table coulissante, 1 maie, 1 beurchet, 1 armoire 2 portes châtaigner, 1 chapelet bois au mur, foyer : dalle creusée, galetoire, 2 trépieds, 2 écuelles. »  
Puis il la cite: « Les lits d'autrefois c'étaient des « wagons ». On les a brûlé. »  
« Jeune j'allais piétiner la terre, le lize avec mes pieds, j'y ai attrapé des rhumatismes.  
*Mon grand-père vendaient des pots: Joseph MARY.* »  
« Sa sœur morte à 83 ans, Véronique Lanoë, née en 1851 avait prêté son tour à Mathurine ALLIOT »



Paroles retranscrites de Julien Alliot né le 6 janvier 1867 :  
« Je voyageais beaucoup à Ploërmel, Loudéac, Pontivy... fallait toujours marcher à pied ; des fois au contraire fallait pousser au derrière de la charrette.  
*On allait voir les clients: les épiceriers. On faisait l'article pour la fois d'après, combien de douzaine pour la prochaine fois (12 ou 15 jours après)*  
*C'est moi qui enfournais à l'occasion je mettais la pille de pins. Fallait que tout le monde travaille, c'était toujours en grognant ! On divisait le four en 1/4 ou 1/8.*  
*J'habitais une maison en paille, ma femme avait sa roue, y'avait de la concurrence !*  
*On prenait la terre argileuse près des lisières et de la terre rouge aux lisières. On ramenait sur le dos, en charrette ou à brouette.*

*Sur les lisières chacun faisait son trou et l'autre fallait qu'chacun l'achète. Y'en avait qui avait des terrains à terre mais qui faisaient pas de pots et qui la vendaient. »*

## Etude d'une pâte de poterie culinaire en provenance de St Jean

la Poterie, essais réalisés au laboratoire de l'institut de la céramique française à la demande sous la direction de la section céramique du service de l'artisanat. Rapport de 1942.

Après la lecture de calculs très scientifiques et absolument incompréhensibles, voici les premières conclusions :

« Ce n'est donc pas à la nature spéciale des matières premières qu'il faut attribuer la bonne tenue au feu de la poterie de St Jean. (...)

*La pâte est très plastique et très grasse. (...)*

*La pâte est remarquable par sa grande solidité et sa résistance en cru. (...)*

*Il est donc à recommander vivement: d'enfourner uniquement des pots parfaitement secs et de mener le début du feu avec des grandes précautions, très lentement et très progressivement. »*

Je vous passe la dilatométrie, la granulométrie (mais pour ceux qui veulent, le document est au groupement!)

Toute une étude pour faire la conclusion suivante:

« Les conditions techniques optima de fabrication et de cuisson d'une bonne poterie culinaire se trouvent en grande partie réunies dans le mode opératoire réalisé à St Jean-la-Poterie bien que celui-ci paraisse à première vue comme archaïque et rudimentaire.

*L'expérience accumulée par des générations de potiers au cours de longues années de pratiques et fidèlement transmise de père en fils a permis le maintien de conditions de travail les meilleurs et les plus appropriées au but poursuivi. »*

C'est suite à cette étude que Robert Roret a continué à faire de la poterie comme le faisait les Potians des générations précédentes.

Voici un nouvel échantillon de nos trouvailles... et c'est pas fini!

## Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine

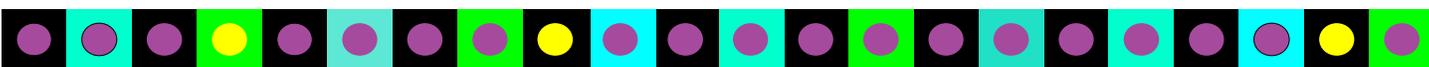
6 Rue des Écoles  
35600 REDON  
Téléphone : 02 99 71 45 40  
Messagerie :  
gcbpv-numerisation@orange



## NOTER DANS VOS AGENDAS : visites animées

Venez cheminer sur les sentiers de la terre des potiers et potières de Saint-Jean. Avec plus de 1 500 ans d'histoire et révélée dans un aveu de 1420, les savoir-faire se sont transmis jusqu'à la fin du siècle dernier. Aujourd'hui, les mémoires se souviennent et vous racontent cette histoire singulière, de la terre ou lise à la faïence.

- Jeudi 7 juillet de 20h00 à 22h avec participation du CERAM et Camille Robillard
  - Jeudi 21 juillet, de 20h00 à 22h par Camille Robillard, avec Évelyne Ménoret
  - Jeudi 4 août, de 20h00 à 22h par Alain Le Nay avec Catherine Girard et Sophie Blanchard
  - Jeudi 18 août, de 20h00 à 22h par Camille Robillard avec Hélène Fournel
- Tarif : 2€ /personne, gratuit pour les moins de 16 ans. RDV, centre Pierre Glet, Pot de l'amitié en fin de balade.



## Entretien avec Jeannine et Joseph Duval

Lundi 6 juin 2011, Hélène Fournel, Dany Nué, Noël Glet et moi, sommes allés chez Jeannine Duval qui habite le « quartier des potières » depuis qu'elle est toute jeune. Son mari Joseph était présent, relatant également ses souvenirs avec nous.

Née à la Grée à St Jean, Jeannine Hemery est arrivée rue de la Venelle, près de la place des Fours en 1954-55. Dans ce quartier que l'on appelle encore le Pâtis, ou le Cul de Ville, se trouvaient beaucoup de potières: les P'tites Mayon, Julienne et Marie-Ange Jagu, ...

Elle habitait en face de la maison des Jagu : « il y avait Ju-

lienne et Marie-Ange qui étaient sœurs, une autres dame qu'on appelait « la tante » qui devait être aussi une sœur à elles, et puis Nana la fille de Marie-Ange. »



En 1948, Roret est allé chercher Jeannine à la sortie de l'école pour l'embaucher. Elle a travaillé pour lui durant quelques mois. Elle est allée directement dans la nouvelle usine rue de la faïencerie. Elle a alors fabriqué une petite théière qu'elle nous ressort du fond d'un placard, son visage s'illuminant pas peu fière de nous la montrer ! Elle se souvient qu'il y avait des anciens bâtiments de ferme en face de l'usine qui servaient

d'ateliers aux anciennes potières mais qui étaient désaffectés.

Par la suite elle fût fidèle à la faïence de St Jean de Bretagne:

« J'ai acheté beaucoup de faïence; j'allais voir Raymond ou Hubert Chemin ou Armand Sevourel et je leur demandais quand il y avait de nouveaux modèles et j'en achetais. »

Joseph habitait Redon lorsqu'il était enfant et lui aussi à des souvenirs concernant St Jean : « Gamin, j'ai vu débarqué des péniches de la terre pour Roret; elle

était mise dans des wagons sur le quai Surcouf puis ensuite emmener par Dejour en camion jusqu'à S t

